

RENCONTRES DE L'ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE
DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

L'aveu des corps

Le 23 mars 2019

Salle Marc Bloch (17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris)
de 14h00 à 17h00

Coordinateur : Clément FABRE

Introduction de Clément FABRE

Arnaud MONTREUIL, *Écrire le corps du vilain : mises en scène du corps et domination de l'aristocratie laïque dans la littérature courtoise de la France du Nord des XII^e et XIII^e siècles*

Qu'avouent les corps de la littérature courtoise de la France du Nord des XII^e et XIII^e siècles ? Quel est le sens de la rencontre entre des chevaliers fabuleusement beaux et des êtres d'une laideur repoussante, à la fois comique et terrifiante, et comment interpréter l'incapacité de certains protagonistes de cette littérature de maîtriser leur corps pour le rendre conforme aux exigences du cérémonial courtois ? C'est à ces questions que tentera de répondre la présente communication, à l'aide d'exemples extraits d'un corpus de romans en vers, de romans en prose et de chansons de geste, qui constituent trois des genres narratifs en langue vernaculaire au moyen desquels l'aristocratie laïque élaborait discursivement un système de représentation original lui étant propre. Au sein de cette production littéraire performative, les descriptions physiologiques détaillées des personnages et la mise en scène précise de leur *hexis* corporelle dans le jeu social concourent à justifier et à représenter symboliquement, de manière évidente ou, au contraire, subtilement codée, la légitimité de la domination sociale de l'aristocratie laïque.

Anne BLEGER, *Stacia Napierkowska et Brigitte Helm : deux Antinéas, deux lectures de majesté*

Parce qu'elle incarne un personnage, l'actrice a un corps destiné à être vu. Stacia Napierkowska et Brigitte Helm, qui ont campé Antinéa à onze ans d'intervalle, ont été choisies par Jacques Feyder (en 1921) et Georg Wilhelm Pabst (en 1932), parce que leur corps correspondait à la conception qu'ils avaient de cette reine et femme fatale du roman *L'Atlantide* de Pierre Benoit. Le corps est ainsi le reflet de l'idée que se font les réalisateurs de la majesté d'Antinéa et de la capacité de l'actrice à l'incarner le mieux à une époque donnée. Les émotions, gestes et postures révèlent les caractéristiques du personnage, mais aussi la manière dont il est interprété par la comédienne, dont le corps est la matière première de son jeu. L'aveu, sur le corps de l'actrice, serait ainsi à la fois une émanation de l'incarnation d'Antinéa, une trace des dispositifs de transformation du corps par la mise en

scène, et une empreinte de la réalité de l'être humain qu'est l'actrice. Au cinéma, le corps de l'actrice doit rendre intelligibles les caractéristiques du personnage incarné, pour favoriser la compréhension du rôle aux spectateurs. Au-delà de l'écran, la majesté de Stacia-Antinéa et Brigitte-Antinéa se prolonge à travers les réminiscences du personnage dans les journaux, dans un contexte où l'image de la vedette est exploitée pour nourrir les fantasmes des spectateurs-lecteurs.

Clément FABRE, *Lire la Chine dans les corps au XIX^e siècle*

Pourquoi la Chine oppose-t-elle obstinément son hermétisme au désir de connaissance européen ? Pourquoi ce goût du contourné, de l'implicite, ces « chinoiseries » ? Ces interrogations, qui orientent au XIX^e siècle les curiosités européennes pour le monde chinois et tout particulièrement pour sa langue, on les retrouve au cœur de l'attention que témoignent, tout au long du siècle, Français et Britanniques pour les corps des Chinois. Qu'ils scrutent les visages célestes, auscultent des Chinois, enquêtent sur leurs mœurs ou dérobent leurs cadavres pour contourner l'interdit frappant, dans l'Empire des Mille Fleurs, la pratique des dissections, ce sont les réponses à ces questions qu'ils traquent dans les corps. Le visage, tout particulièrement, devient symptôme de la Chine, dont l'impassibilité, perçue comme une dissimulation, une résistance aux inquisitions occidentales, résume bien l'hermétisme, les détours, la froideur de l'esprit chinois. On lit donc dans les corps l'empreinte de la Chine, mais on y traque aussi sa cause, que ce soit dans le défaut original d'un système nerveux, dans une dégénérescence progressive de la race imputable aux méfaits de l'opium, ou encore dans cette vie sociale si particulière qui endurecise les âmes en même temps que les corps, et que résume aux yeux de l'observateur européen la pratique des pieds bandés.

Romain JAOUEN, *Corps déviants, corps policiers : interactions policières et contrôle des mœurs masculines dans le Paris d'entre-deux-guerres*

Le contrôle policier des pratiques homosexuelles dans l'entre-deux-guerres parisien opère largement à travers l'examen des corps et l'action sur les corps. Au-delà d'une législation silencieuse sur l'homosexualité, les inspecteurs de la Brigade mondaine (secondés par d'autres agents de la préfecture) effectuent, dans leurs missions quotidiennes, un repérage des individus qu'ils estiment être des « invertis » potentiels. Ce repérage s'effectue à partir du vêtement, de la posture et des pratiques corporelles. Celles-ci sont évaluées tantôt à l'aune des normes de genre, tantôt à l'aune de critères proprement policiers censés permettre la détection du vice. Ce travail de l'institution répond au besoin d'observer les délits commis par ces individus, mais sert, plus encore, à exercer une surveillance continue sur le monde homosexuel et à y imposer certaines normes. L'interaction policière s'avère ainsi être le lieu d'un face à face entre corps déviants et policiers, dont les conséquences et les manifestations sont plus complexes qu'une simple répression des écarts. La police, parfois, s'avère être un spectateur tout aussi amusé que vigilant des corps impliqués dans les relations entre hommes.

Conclusion de Christophe GRANGER, Chercheur associé au Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (Paris 1 Panthéon-Sorbonne / CNRS)